



# Centre ancien



## Situation

Dans le Pays d'Auge, la commune d'Orbec se situe à la limite du département de l'Eure, à 19 km au sud-est de Lisieux. Le centre ancien s'étend de part et d'autre de la Grande Rue.



Grande Rue : maisons à pans de bois

DREAL/P. Gallineau

### Typologie

Ensemble urbain

### Commune concernée

Orbec

### Surface

16 ha

### Date d'inscription

Arrêté du 10 mai 1979

## Histoire

A l'époque gallo-romaine, un premier hameau s'implante au pied d'une colline, à l'est de l'Orbiquet, le long de la voie romaine qui relie Harfleur au Mans. Ce premier « vicus » est protégé par une motte féodale dont l'origine est encore incertaine. Au XI<sup>e</sup> siècle, les terres d'Orbec sont aux ducs de Normandie et, en 1030, Robert 1<sup>er</sup> (père de Guillaume) cède Orbec et ses dépendances à son cousin Gilbert, comte de Brionne et futur tuteur de Guillaume-le-Batard. Son fils Richard, seigneur d'Orbec, participe à la conquête de

l'Angleterre et y reçoit d'importants domaines dans le Suffolk et le Kent, ses descendants prennent le titre de Comtes de Clare. Avec ses protections importantes, le petit hameau se développe et devient le siège d'une vicomté.



Grande Rue : Hôtel de l'Equerre au début du XX<sup>e</sup> siècle

Archives du Calvados

Possession anglaise, la ville est ravagée pendant la guerre de cent ans, les maisons sont brûlées et le Roi de France ordonne le démantèlement du château. La paix revenue, Orbec prospère pour être élevé au rang de Baillage, en 1583. Sa juridiction est alors la plus importante de Normandie et la petite bourgade attire lettrés et bourgeois qui y bâtissent de belles maisons à pans de bois. Son économie repose sur les moulins, les tanneries, les filatures et la poterie. Au XVII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle noblesse de robe construit des hôtels particuliers et participe activement au mouvement religieux de la Contre-Réforme. L'Hôtel-Dieu est rétabli, le prieuré des Augustins s'installe rue des moulins (1640) et le couvent des Capucins route de Lillebonne (1655). Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, les quartiers de la Croix aux Lionnets et du Pont-Guernet se densifient. Des hôtels particuliers avec jardins à la française s'installent à l'intérieur des îlots, autour de la rue Grande, de la rue de Geôle ou de la rue des Trois Croissants.



*L'église Notre-Dame et le presbytère*

DREAL/P. Galineau



*Le vieux manoir, la chapelle de l'hôpital et Notre-Dame*

DREAL/P. Galineau

Les dernières grandes transformations urbaines ont lieu sous Louis-Philippe avec les créations de la rue de la République, de la place du Marché aux Veaux, du boulevard de Beauvais et le percement des rues de l'Aigle et de Livarot. Le long de ces nouvelles voies, les immeubles sont désormais construits en briques. Dépeuplé par l'exode rural au début du XX<sup>e</sup> siècle, Orbec est épargné par la seconde guerre mondiale et se revitalise dans les années 1950 avec l'implantation de petites industries. La ville s'accroît en périphérie entraînant une désaffection du centre. En 1976, l'Etat lance une politique nationale de sauvegarde des centres anciens et, bien que la ville d'Orbec possède de nombreux monuments historiques, la vieille ville est inscrite parmi les sites en mai 1979. L'objectif de cette protection est d'instaurer une politique globale de mise en valeur du centre-ville, au-delà des opérations de restauration ponctuelles. Ville historique, Orbec est, au début des années 1980, un centre touristique qui n'a pas encore tiré parti de son patrimoine.

*Source : étude ARIM 1988*

## Le site

Petite ville du Pays d'Auge, Orbec s'étire en rive droite de l'Orbiquet, le long de sa Grande rue. Epargnée par la guerre, la petite cité a conservé ses dispositions urbaines des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Le centre ancien présente une structure originale et intime où les constructions à pans de bois alternent avec celles en briques ou en pierre calcaire. La mise en œuvre colorée et imaginative des matériaux lui confère beaucoup de charme malgré l'usure du temps. Les venelles d'antan et les ruisseaux des tanneurs créent une ambiance particulière issue d'une vie ancienne, citadine, artisanale et commerçante. Orbec est le prolongement d'un monde rural dont la présence alentours a toujours été la raison même de la ville. La Grande Rue qui suit la vallée est la colonne vertébrale de la cité. La place du marché aux vaches, entrée nord de la ville, est bordée de maisons bourgeoises du XIX<sup>e</sup> siècle, récemment restaurées. Non loin, rue des Capucins, l'ancien couvent, tout de briques rouges, dresse son ancienne chapelle reconvertie en espace culturel. Dès l'entrée de la Grande Rue, le visiteur contemple l'étonnant triptyque formé par le vieux manoir, la chapelle de l'Hôtel-Dieu et, tout au fond, l'église Notre-Dame. Large et rectiligne, la rue se rétrécit, barrée par le vieux manoir, restauré, qui abrite le musée du vieil Orbec. Cette première partie de la Rue Grande est bordée par des constructions anciennes mais banales aux façades peintes ou enduites dont le rez-de-chaussée est occupé par des commerces aux vitrines hétéroclites, parfois fermées. Près du vieux manoir, les habitations retrouvent plus de charme. Restaurées, elles alignent leurs élégantes façades de briques et de pierres. Au-delà, la Grande Rue s'élargit de nouveau. Des maisons à pans de bois, parfois recouvertes d'enduits ou d'essentages d'ardoises, côtoient les maisons en briques du XIX<sup>e</sup> siècle. La rue Carnot s'ouvre en son milieu vers l'Hôtel de Ville. En face de la Mairie, l'ancien prieuré des Augustins abrite un centre culturel. Au carrefour de la Grande Rue et de la rue Saint-Rémy, se dresse la chapelle de l'Hôtel-Dieu, surmontée d'un élégant campanile Renaissance. La rue se rétrécit, enserrée par de belles constructions à pans de bois en encorbellement, avant de s'élargir en approchant de l'église. Tout au bout, Notre-Dame domine la



Rue Grande : Le musée du vieil Orbec

DREAL/P. Galineau

Rue Grande et ses maisons aux façades de briques rouges et vernissées qui forment d'élégants motifs de décoration. Quelques bâtiments sont en moellons de pierres calcaires, tel l'Hôtel de Croisy où Debussy composa, en 1895, son « jardin sous la pluie ». L'église Notre-Dame marque l'entrée sud du centre ancien, avec sa tour massive et son haut clocher pyramidal. Au-delà, dans la rue de la Croix-aux-lyonnais, subsistent quelques belles maisons à colombages et quelques hôtels particuliers du XVIII<sup>e</sup> siècle. La Rue Grande constitue toujours le cœur de la ville. Si les commerces y sont encore très présents, des magasins fermés témoignent d'un déclin de l'activité commerciale. Il ne reste

plus au visiteur qu'à se perdre dans les venelles, parfois parcourues de ruisseaux canalisés. A l'est ce sont les rues de l'Aigle, des Osiers, Saint-Rémy, de Geôle, ou des Champs. A l'ouest, du côté de l'Hôtel de Ville, celles des Moulins, Carnot, des Trois Croissants, des Abreuvoirs ou des Augustins. Chacune d'entre-elles renferme des constructions remarquables et parfois uniques, témoins du savoir-faire des bâtisseurs augerons. Elles côtoient un patrimoine plus modeste, héritage quelquefois délaissé, d'une vie populaire passée. Toutes créent un cadre urbain d'une grande qualité au charme indéfinissable.

## Devenir du site

Malgré l'inscription au titre des sites, un contrat « Petite Ville Régionale » et une opération de restauration immobilière menée par l'ARIM dans les années 1970, Orbec n'a pas su encore tirer parti de ses richesses patrimoniales. Si quelques opérations de restauration ont été menées à terme (le vieux manoir, le couvent des Augustins, les Capucins, la halle aux toiles, quelques maisons et hôtels particuliers...), le reste semble avoir été un peu « oublié ». Les commerces ferment, laissant leurs vitrines hétéroclites et vides nuire à la qualité de l'ensemble. Trop de constructions, dont on devine la qualité, ne sont pas mises en valeur et sont parfois laissées à l'abandon. Les réseaux aériens rayent le ciel de leurs fils tandis que des poteaux disgracieux ponctuent les rues. A quelque exception près (place Foch) la voirie n'a pas été refaite depuis longtemps et n'est plus à la hauteur d'une cité de caractère. Le temps semble s'être arrêté sur Orbec et les visiteurs, malgré de multiples sujets d'émerveillement, conservent l'image d'une ville qui, doucement, s'éteint.



La rue des Osiers

DREAL/p. Gallineau